

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an.... 80 fr.	Trois mois. 28 fr
Six mois. 40 fr.	Six mois. 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an.... 112 fr.
Chèque postal	Lentente 656-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Manifestation sanglante à Bordeaux Germaine Berton et de nombreux camarades sont arrêtés

Encore quelques jours, une réunion à Biarritz et une autre à Limoges, et la première tournée de propagande en faveur de l'amnistie était terminée.

Germaine Berton et Chazoff prenaient quelques jours de repos bien gagnés, et repartaient pour l'accomplissement de la même besogne, dans le Sud-Est.

Deux télégrammes qui nous parviennent coup sur coup nous interdisent d'écrire que cette première tournée d'agitation pour l'amnistie se sera déroulée normalement. Les deux gouvernements — celui qui s'en va et celui qui vient — ont voulu leur journée, ils l'ont !

Voici le détail de leur œuvre que les deux télégrammes nous font connaître succinctement :

Bordeaux, 22 mai (8 h. 25).

Philippart, maire de Bordeaux, fait massacrer la foule après avoir interdit meeting, Germaine Berton est arrêtée ainsi que les meilleurs des nôtres ; cinq mille manifestants ont été écrasés par la police. Les agissements des policiers provoquent la révolte de tous les gens de cœur. Femmes et enfants roués de coups.

Bordeaux, 22 mai (9 h. 55).

Le cours du coup de force organisé cette nuit par Philippart, maire de Bordeaux, et sa flâncille, cent cinquante arrestations parmi lesquelles celles de nos camarades Léa Fontaine, Richard, Victor José, et trente autres, tous à demi assommés et maintenus. Le procureur refuse à Germaine l'inscription de ses actes et déclarations. L'agitation ce matin est encore intense ; les policiers de toutes sortes, y compris pompiers, parcourront la ville, arrêtent et passent à tabac femmes et enfants. La violence maîtresse, Germaine dans le cœur de tous fait encore une fois l'admiration ; incarcérée au fort du Ha pour outrages et violences aux agents, elle clama la vérité face aux brutes jusqu'à la dernière énergie. Le meeting avait été interdit à la dernière minute.

L'agence Radio donne sur les manifestations de Bordeaux la relation suivante :

Germaine Berton devait faire une conférence au Cinéma des Capucins à Bordeaux. Mais lorsque les auditeurs, au nombre de quinze cents environ, s'y présentèrent, ils trouvèrent les portes closes et gardées par des forces de police considérables.

Les organisateurs parlementèrent, mais ne pouvant obtenir l'accès de la salle, déclenchèrent de se rendre à la Croix de Leyssotte, à Toulouse. En cours de route, les manifestants se réunirent dans un bar de la rue des Augustins, d'où ils furent expulsés par la police.

Parvenue à la Croix de Leyssotte, Ger-

maine Berton harangua la foule pendant vingt minutes, réclamant l'amnistie générale pour tous les détenus. Puis les auditeurs revinrent à Bordeaux, et furent aussitôt encadrés par la police. Des incidents se produisirent. Rue Montyon, on tenta d'élever une barricade ; mais dispersée, la foule revint place des Capucins.

La s'engagée une violente échauffourée. La police à cheval chargea les manifestants qui ripostèrent à coups de pierres. Il y eut des blessés dans les deux camps, et une quarantaine d'arrestations furent opérées. Un drap noir fut enlevé par les agents après une lutte acharnée. Enfin, la manifestation fut dispersée.

Les personnes arrêtées furent conduites à la permanence et interrogées ; parmi elles se trouvait Germaine Berton qui fut trouvée porteuse d'un revolver chargé, « pour riposter, dit-elle, à une attaque possible des carambolés du roi. »

Elle revendiqua la liberté de la parole et affirma que rien ne serait arrivé sans les provocations de la police.

La jeune anarchiste sera poursuivie pour port d'arme prohibé, menaces et outrages aux agents, et excitation au désordre.

Elle a été écrouée.

Une dizaine de personnes ont été relâchées après vérification d'identité.

Ah ! le Bloc des Gauches en fait du progrès avec la complicité de l'autre Bloc. Oui, nous accusons le Bloc des Gauches d'avoir sa part de responsabilités dans les brutalités policières qui se sont produites l'avant-dernière nuit à Bordeaux, car à qui ferait-on croire que le préfet de la Gironde aurait — au lendemain des élections du 11 mai — laissé sa flâncille se conduire pareillement s'il n'avait pas été assuré d'être couvert par son futur chef, M. Herriot.

Nous espérons toutefois pouvoir annoncer demain à nos lecteurs la libération de Germaine Berton et de ses codétenus. Car il serait bizarre qu'après avoir brutalisé nos amis on les maintienne en prison.

### Déjà en correctionnelle !

Bordeaux, 22 mai. — A l'audience des flagrants délits du tribunal correctionnel, ont comparu, outre Germaine Berton, les cinq manifestants : Bouenec, Richard, Crouzet, Juvidor et Horgue.

Les sept autres personnes arrêtées ont été relaxées avant l'audience. L'affaire a été renvoyée à lundi prochain.

Germaine Berton aura à répondre du délit d'outrages à agents et de port d'arme prohibé ; les autres manifestants, d'outrages et rébellion.

Une foule nombreuse assistait à l'audience, qui se déroula sans incident.

### Les agissements d'un gouvernement officieux

Germaine Berton est arrêtée. Il fallait s'y attendre. Il y a quelques jours seulement je lui disais : Tant que durera la période électorale nous aurons la faculté d'exprimer nos idées, mais sitôt qu'elle aura pris fin, il est probable que la réaction de gauche — qui ne le cède en rien à celle de droite — tentera de mettre un frein à notre propagande. Ce que j'avais prévu est arrivé.

Durant près d'un mois nous avons à travers le Midi, porté la parole anarchiste. Malgré les difficultés de toute sorte, malgré les tentatives de sabotage de nos « chers communistes », parlent le public est venu nombreux réclamer avec nous l'amnistie pleine et entière. Nous avons fait comprendre au prolétariat que ce n'était pas du Palais-Bourbon qu'il fallait espérer la libération des nombreux prisonniers, mais qu'il c'était à la conscience populaire de s'élever au-dessus des partis, et de faire l'impossible pour que s'ouvrent enfin les portes des prisons et des bagnes. Nous avons été témoins.

La sympathie qui nous a accueillis est le plus sur garanti des résultats de notre campagne, commencée il y a longtemps déjà, et que nous continuons seuls et contre tous si le faut pour abattre le règne de la terreur et de l'arbitraire.

Nous espérons cependant pouvoir assurer les cinq conférences qui devaient terminer notre tournée. Nous pensons que le Bloc des Gauches, triomphant, hésiterait, au début de cette législature, à faire monter un tel outrage à la liberté, et que les hommes qui prétendent déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'amnistie, n'auraient pas l'outrance de faire emprisonner ceux qui élèvent la voix en faveur des malheureux qui depuis trop longtemps déjà souffrent et pleurent derrière les grilles des prisons. N'ayant pas la confiance parlementaire, et n'étant pas de ceux qui furent touchés par la grâce électorale, je ne suis donc que faiblement étonné de ce qui arrive, mais je dois avouer cependant que j'en suis un peu surpris.

Appelé à Paris, il était décidé que je rentrerais après la Conférence de Toulouse, et

que Germaine continuerait seule, avec les camarades des localités qu'elle devait traverser, à assurer les quelques réunions. Le Bloc des Gauches ne l'a pas permis ; tant pis. Tout s'écroule, et nous espérons que cette fois-ci s'ouvriront les yeux des électeurs crédulés, qui le 11 mai dernier voulaient sauver la France.

La République est triomphante, mais le fanfaron de la rue de Rome est toujours le maître. L'allié de Poincaré sera demain celui d'Herriot. Vive le Bloc des Gauches ! Vive Barbe ! Vive Content ! Vivent les Anarchistes votards ! Faites-vous les complices des empriseurs et des geôliers ! Vous avez voté pour le Bloc des Gauches, tant mieux et gardez vos positions ! Elle commence à porter ses fruits l'Amnistie pour laquelle vous avez fait l'ultime concession de trahir tout un passé ! Vous êtes sincères, je sais ! C'est en vertu de cette même sincérité que les bolchevistes persécutent les nôtres ! Le Bloc des Gauches et la liberté ? A Toulouse, sur cinq députés, quatre socialistes furent élus, et mardi dernier 20 mai, quatre Espagnols furent arrêtés, sans aucun motif, au mépris de la liberté et de la légalité la plus élémentaire, soupçonnés simplement d'être venus nous attendre à la gare. Voilà ce qu'il fait le Bloc des Gauches !

A Marseille, le socialiste Fllassiennes refuse la Bourse du Travail. A Cette, ce sont les communistes ; à Aimargues, ce sont les royalistes. Trio de votards et trio de coquins, qui, hélas ! exercent encore une certaine influence sur le prolétariat. Mais qu'importe. Ce n'est ni la menace des uns, ni la brutalité ou la calomnie des autres, qui empêcheront notre action de se poursuivre.

N'en déplaise à tous les pourvoyeurs de bagnes et de charniers, nous serons demain sur la route, clamant notre haine de l'autorité, démasquant les coupables, et flagellant les lâches, même s'il doit nous en coûter de compter parmi eux certains pour lesquels il nous est difficile d'effacer toute amitié, et qui nous l'espérons, se rendront bien vite compte de leurs erreurs coupables.

J. CHAZOFF.

### Un aveu significatif

Au sujet des brutalités exercées par la police bordelaise contre nos amis et toute une population, nous prenons à partie, au contraire, le Bloc des Gauches.

La preuve que nous n'accusons pas à tort nous la trouvons dans *Paris-Soir* d'hier qui écrit en première page :

« Le ministère Herriot est, en fait, au pouvoir depuis hier. Il ne peut plus rien de faire dans l'ordre financier ou politique sans que les vainqueurs du 11 mai aient leur mot à dire. Lorsque le 1er juin, jour de la rentrée des Chambres, la crise ministérielle sera officiellement ouverte, on ne fera que régulariser la situation. »

### Aux militants de province

Il est certainement inutile d'ajouter que la tournée du Sud-Est qui est organisée, se fera sans tenir compte de toutes les embûches que l'on cherche à dresser sur notre passage. Germaine Berton ne peut être conservée sous les verrous, et même si ces MM. de la Réaction se refusent à la libérer immédiatement, toutes nos dispositions sont prises pour assurer les meetings.

### Tous au Mur des Fédérés dimanche prochain

Le temps passe, mais le souvenir ne s'éteint point.

Voilà cinquante-trois ans que le peuple de Paris, en révolte contre ses maîtres, fut vaincu, écrasé, martyrisé par les hordes versaillaises.

Voilà cinquante-trois ans que le sang généreux des révolutionnaires parisiens coula à pleines rivières dans les rues de Charonne, de Belleville et de Ménilmontant.

A cette époque-là on était révolutionnaire et on n'appelait pas « Aux urnes ! » lorsqu'il fallait crier « Aux armes ! »

Les anarchistes, révoltés de toujours, qui voient des frères aînés dans les communards, se rendront nombreux dimanche prochain au Mur des Fédérés. Ils ne s'y rendront pas pour s'incliner devant les morts, mais pour montrer aux gouvernements que la race des fédérés de 1871 n'a pas été vaincue.

Tous au Mur, dimanche prochain, camarades anarchistes !

LA FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

NOTA. — Les anarchistes formeront leur cortège, à partir de 14 h. 30, à la station du Métro « Bagnole », boulevard de Garche : ils ne tiendront aucun compte des observations de chefs d'organisations qu'ils tiennent en mépris.

### PROCÉDÉS SCIENTIFIQUES et protestations de bonnes âmes

Les expériences de la Courteine qui se poursuivent provoquent chez certaines personnes bien intentionnées et particulièrement à la S. P. A., des protestations que la presse nous annonce comme indignées. Nous nous associons pleinement à ces protestations, car vraiment le supplice infligé à ces pauvres toutous qui seraient certainement beaucoup mieux à gambader par moments et par vaux, devient par trop cruel. Mais est-ce que la Société protectrice des animaux a protesté pendant la guerre, tandis que l'on faisait sauter les hommes à coups de mine et qu'on les parfumait avec des vagues de gaz yperite ?

Il est vrai qu'elle pourra répondre que les toutous sont des bêtes inoffensives ne pouvant se défendre et que, par contre, les bipèdes n'avaient nullement besoin de démeurer dans la zone qui, durant près de cinq années, servit de champ d'expériences aux procédés destructifs de nos grands savants.

### JEUNESSE ANARCHISTE

Ce soir, à 20 h. 30  
Maison Communale, 49, rue de Bretagne

### GRANDE CAUSERIE contradictoire

(Voir en 4<sup>e</sup> page.)

### Ce que le prolétariat attend

L'article leader paru dans le *Peuple d'Hier*, et intitulé : « Ce que le peuple attend », annonce la fin du « cauchemar d'oppression » par le triomphe du Bloc des Gauches qui, sans nul doute, saura conduire le peuple français vers des destins plus pacifiques.

Cet article mérite une réponse, non pas tant parce qu'il fait l'apologie des nouveaux maîtres qui, demain, seront prêts à noyer dans le sang les efforts et les revendications ouvrières, mais parce que son contenu reflète un état d'esprit qui s'oppose irréductiblement à la grande idée de classe du prolétariat, révolutionnaire. Certes, le *Peuple d'Hier* est l'organe du syndicalisme démocratique, et, de ce fait, parlementaire, a parfaitement le droit de soutenir les hommes et les partis qu'il croit susceptibles d'apporter, par les voies légales, de meilleures conditions de vie et de meilleures moyens d'élévation morale et intellectuelle à l'immense armée des salariés. Mais nous avons aussi le droit, nous autres, les jeunes, qui ne sommes pas de la vieille école syndicaliste, de cette école qui a beaucoup plus confiance dans les forces du présent, que dans les forces terriblement incertaines de l'avenir, nous avons le droit, nous qui avons nourri notre pensée ardente, qui avons sué, avec le sang et la monstrueuse agonie des morts de la guerre capitaliste, l'apré et sombre violence de la doctrine sorellienne, nous avons le droit de combattre avec la dernière énergie cette néfaste idéologie qui ne sert qu'à endormir les révoltes prolétariennes, en appliquant sur le cancer social, par le jeu usagé des petites habiletés politiques, le baume illusoire et démoralisant des immédiates satisfactions. La C. G. T. qui, depuis longtemps, n'a plus confiance dans l'action réelle et brutale de la classe ouvrière, peut, si bon lui semble, se laisser aller au doux rêve d'une atmosphère de « Paix et de Liberté » et chevauchant tout à son aise la vieille cavale qu'est la démocratie occidentale. Nous ne la suivons pas sur ce terrain ; nous haïssons trop la démocratie qui, en moins d'un demi-siècle, par son système de corruption, de favoritisme et aussi par les mesures les plus hypocrites, a empoisonné presque en entier l'âme et la volonté révolutionnaires du prolétariat.

C'est un atroce machiavéisme d'écrire que l'on soi-disant syndicaliste que la « pieuvre hideuse des intérêts capitalistes s'est effondrée, le 11 mai, sous les coups des travailleurs ». Les travailleurs qui possèdent le sens des réalités savent très bien que le bulletin de vote — serait-il teint de sang pour le rendre plus rouge — n'empêchera jamais le capitalisme d'exploiter les masses sociales et de les plonger dans la plus affreuse détresse, pour maintenir l'inexorable loi du Profit qui fait fonctionner son économie, et sans laquelle s'effondrerait aussitôt tout le système.

Il est plaisant également de constater ce fait : le syndicaliste Million, qui est l'auteur de l'article, s'oublie jusqu'à parler au nom du peuple, comme si ce terme assez vague pouvait désigner l'ensemble des salariés.

Les mots ont changé et leur valeur aussi depuis 93 et 48, et le terme « peuple » signifie aujourd'hui tout le monde, exploités et exploités, voleurs et volés. C'est encore une des conquêtes de la démocratie, dont le but est d'établir — il ne faut pas l'oublier — des rapports pacifiques, une vaste communion d'idées et d'intérêts entre toutes les classes d'une même société. Nous n'avons ni à nous en étonner, ni à nous en indigner, puisque ce n'est pas autre chose que la théorie de l'intérêt général, — encore un des fruits des grandes défaîtes ouvrières de 1919-1920. Or, le véritable danger pour le prolétariat, c'est de tomber dans le piège démocratique qui, obscurcissant non seulement son instinct profond de classe, le rendrait inapte à se mesurer avec succès contre une bourgeoisie qui, fière de ses conquêtes matérielles, orgueilleuse de sa supériorité écono-

mique, rêve d'imposer sa loi barbare et sa sanglante volonté au monde. Le capitalism

## Point de vue

Ce petit monsieur me dit : — La Révolution ! Mais nous l'attendons sans inquiétude, car nous avons tout ce qu'il faut pour lui répondre. La répression que nous avons mise en œuvre en 1830, en 1848, en 1871, n'aura été que de la simple bimbi, comparée aux débâcles répoussantes dont nous nous réservons de régaler les fomenteurs de la prochaine révolte populaire.

Ah ! ça sera beau, Monsieur ! Vous verrez les tanks à la besogne. Il y aura des mitraillées jusqu'à sur les toitures des maisons. Sans compter les aéropânes contre lesquels vos commandos ne pourront rien, et qui leur déverseront des tonnes d'explosifs sur la margoulette...

Qui n'aura pas vu ça, n'aura rien vu.

Je fis timidement remarquer à ce brave homme qu'il n'était peut-être point près de voir se lever l'aurore d'un si beau jour.

Mon interlocuteur entra alors dans une belle colère. Il fallait en lui dire tout ce qu'il y a de la trame de rêve.

Depuis l'armistice, l'arrogance de la canaille ne connaît plus de bornes. Elle a des journaux qui prennent ouvertement la défense de ses intérêts. Elle organise des meetings que la police a la faiblesse de laisser annoncer par voie d'affiches. Nous avons vu éclore le bolchevisme, le communisme, un tas d'ordures qui ne visent à rien moins qu'à troubler l'ordre public et à interrompre la digestion des honnêtes gens.

Il n'y a rien de tel, voyez-vous, pour donner de la mitraillée pour mettre les bradlaars à la raison.

La menace gronde, mais il est impossible de prévoir la date de ce que vous, les illuminés de la Cité Future, vous appellez naïvement le Grand Soir. Cela est agaçant en diable, voyez-vous Monsieur, de vivre ainsi dans l'attente. Alors, si vos chiens hurlants ne se décident pas d'ici quelque temps à se mettre en campagne, nous serons contraints d'accorder nous-mêmes les violons et de donner le branle à la contredanse. De cette manière, nous tuerons le germe dans l'œuf, avant que le monstre de l'insurrection venu à terme s'élance de sa tanière pour nous dévorer.

Notre mouvement, comme de juste, sera canalisé, à l'instar de certaines grèves que nous avons si bien su faire tourner à notre avantage, sans que les ouvriers qui ont payé les pots cassés et les crânes fêlés y aient vu autre chose que du bleu. — Eh ! oui ! c'est la nouvelle méthode : traîter le mal par le mal.

Quelques gars à notre solde conduiront le cotillon qui ne manquera pas d'accessoires, je vous en réponds. Où un foyer d'incendie se déclare-t-il ? Nous envoyons incontinent nos pompiers. En l'espèce des mitraillées et le feu s'estompé comme par miracle.

Lorsque nous aurons pratiqué cette tactique savante un certain nombre de fois, et que quelques centaines de mille de mauvais bougres auront été couchés sur les pavés, cela donnera à réfléchir aux survivants, qui deviendront doux comme des moutons et se traîneront à nos genoux pour demander grâce.

Il faut espérer qu'après cette aventure, nous serons tranquilles pour un bon bout de temps. Voyez après la Commune de 1871. Sauf quelques soubresauts insignifiants, calme complet jusqu'à aujourd'hui.

Quant à nos petits-fils, ma foi, ils feront comme nous. Ils se débrouilleront. Pourquoi après tout, n'auraient-ils pas eux aussi leur révolution ? Il y a comme cela de temps à autre des maux inévitables qui, après une crise douloureuse se déclarent dans le corps de cette grande boussole d'humanité. On crève l'abîme, et la bête se remet sur ses pattes. Un bon bain de sang et que lui fouette les nerfs achève la cure, et lui redonne pour jusqu'à la prochaine alerte, la vigueur sans laquelle il lui serait impossible de continuer sa route.

Mon interlocuteur me quitte sur ces derniers mots et en le regardant partir, il me fut loisible de constater que ses épaules étaient secouées par les spasmes d'un rire qui n'en finissait plus.

Brutus MERCEREAU.

*L'union forcée par le moyen du capitalisme peut améliorer les conditions matérielles des ouvriers, mais ne peut créer la satisfaction. La satisfaction peut naître uniquement de la libre union des ouvriers. Mais pour cela il convient d'apprendre à s'unir, à se perfectionner moralement, à servir les autres volontiers sans s'offenser si l'on n'y trouve pas de récompense. Mais cela ne peut d'aucune façon s'apprendre sous un régime capitaliste basé sur la concurrence.*

LEON TOLSTOI.

## DANS les CABARETS

### AUX QUAT'ARTS

« Oh ! l'on pique », revue

Revue des sens méchanceté, au cours de laquelle il nous est donné de faire connaissance avec une famille qui se passionne pour le concours du Malin, à moins que ce ne soit celui du Journal, et qui s'engoue en comptant des pâtes alimentaires. Heureusement, la bonne avisée met toutes ces pâtes dans le bouillon, et tout le monde est calme. Nous avons vu également Jonas, pas l'homme nouveau, l'ancien, la femme cambrioleur et dentiste, ainsi qu'une curieuse application du rayon de la mort.

Les jeux olympiques sur lesquels les « petites femmes » comptent, paraît-il, pour de nombreux exploits amoureux, leur donnent l'occasion d'une touchante désillusion. N'oublions pas la scène antianglaise qui s'impose dans tous les catacres ou presque. L'Angleterre est l'ennemi héritaire, et il est bon de lui rappeler que les Français pensent toujours avec amertume à la guerre de cent ans, à la mort de Jeanne d'Arc et à la crise du change. C'est idiot, mais ça fait rire les bourgeois... Il faut bien donner au client ce qui convient à la mentalité.

Les chansonniers J. Lubin, qui râille plaisamment les Victimes des Elections ; René de Précy, G. Berthier, Wyll, Henri Cor... sont amusants dans leurs chansons d'actualités. Gabriello emprunte la voix de Vincent Hyspa, encore une coutume qui tend à se répandre, il a de bonnes chansons. Mais l'éprouve le besoin, pour terminer, de nous faire savoir que le Belge serait toujours aux côtés du Français. Savez-vous... contre le Boche... godfodrom... Enfin ! — P. Maudes.

## LES THEATRES

### A L'ATELIER

Petite Lumière et l'Ourse

Féerie en trois actes de M. Alexandre Arnoux

Pour goûter cette pièce, il faut avoir gardé quelque chose de l'âme crédule, et gravé de l'enfance et de son imagination élastique. Elle ne plaît point aux censeurs chauves et rassis, car c'est un conte, un songe où se croisent sans souci de cohérence, la bouffonnerie la plus cocasse, la personnalisation manquante de la science, une émotion simple de Petits Poucets à l'orée de la vie, une pure poésie et toute l'angoisse de cette vie liée et déliée sans fin, séparée et rapproche les cœurs prédestinés. De temps à autre, deux voix aux bouches invisibles, une claire, l'autre grave, se marient comme deux cloches lentes pour égrenner les psaumes de la Fidélité, la fidélité qui est le fil d'or de cette trame de rêve.

Premier tableau : soirée familiale. Deux enfants, Jean et Olive, qui ne sont point frère et sœur, jouent sur le tapis ; et certains qu'on entend à côté la flûte d'Ellibù, jardiner à l'âme virginiennes, l'oncle et la grand-mère parlent des incidents du jour écouté : l'électricien est venu ; et grand-mère fait part à l'oncle de la peur que lui inspire Ellibù, l'innocent planteur de tétragones qui charge son fusil de gros sel pour effrayer les maraudeurs.

Puis les enfants vont se coucher, après avoir chanté la complainte qui leur est chérie : « Petite Lumière et l'Ourse ».

Potentiel... Ellibù... Tétragone... Petite Lumière et l'Ourse, autant de semences de rêve dans ces têtes agitées. Et le songe se déroule...

Grand'mère vient de mourir ; les enfants, grandis, sont séparés. Le roi Potentiel et ses machines règnent sur le monde, et les hommes n'ont de volonté et de passion que lorsqu'un courant les traverse. Les sibres de Potentiel ont assassiné l'oncle pour râver Olive que leur maître veut épouser afin de vivifier sa race. Quant à Jean, devenu Rag, grâce à l'ourse Martine, image de la fidélité conjugale, il retrouve Ellibù le monstre d'ours, et tous vont délivrer Olive. Mais ils sont menacés par la fureur électrique de Potentiel.

Alors Olive, comme Judith sous la tente d'Holopherne, pénètre dans la chambre des machines où se tient Potentiel, conduite jusqu'au seuil par la fille du Tyrant, la princesse Tétragone, qui lui est favorable ; et là, elle supplie les machines meurtrières d'épargner ses amis, si bien que, séduites par la grâce désolée d'Olive, elles électrocutent Potentiel... à puissance d'une invocation vivante sur un monde d'acier.

Je n'étais qu'un conte, vous dis-je, un conte fantastique, hardi, obscur, parfois en ses symboles, mais ceux-là qui ne savaient pas encore s'aimer ont connu l'angoisse de se perdre, celle de se chercher et celle, divine de se retrouver. Ils ont reçu le don de fidélité, petite lumière, de la touchante Martine, de l'ourse de la complainte qui fit interruption dans leur rêve, leurs destinées sont liées par ce réseau d'un conte.

Il faut espérer qu'après cette aventure, nous serons tranquilles pour un bon bout de temps. Voyez après la Commune de 1871. Sauf quelques soubresauts insignifiants, calme complet jusqu'à aujourd'hui.

Quant à nos petits-fils, ma foi, ils feront comme nous. Ils se débrouilleront. Pourquoi après tout, n'auraient-ils pas eux aussi leur révolution ? Il y a comme cela de temps à autre des maux inévitables qui, après une crise douloureuse se déclarent dans le corps de cette grande boussole d'humanité. On crève l'abîme, et la bête se remet sur ses pattes. Un bon bain de sang et que lui fouette les nerfs achève la cure, et lui redonne pour jusqu'à la prochaine alerte, la vigueur sans laquelle il lui serait impossible de continuer sa route.

Mon interlocuteur me quitte sur ces derniers mots et en le regardant partir, il me fut loisible de constater que ses épaules étaient secouées par les spasmes d'un rire qui n'en finissait plus.

H. GEORGE.

## Le véritable sens de la liberté

Vous est-il arrivé de prendre personnellement une décision ? Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas.

L'homme s'est tellement imprégné dans la vie sociale, qu'il ne sait plus rien faire par lui-même.

Qui s'adresse à un supérieur, à un parent, à un ami, peu importe, mais l'homme domine toujours conseil, ne fût-ce qu'en parlant de ce qui l'intéresse (ce qui est une façon de solliciter un avis) parce qu'il n'a pas encore appris à ne dépendre que de lui.

La liberté, si elle n'est pas individuelle, est une utopie ; la liberté comme je l'entends, ne réside pas dans les actes extérieurs ; ceux-ci en dérivent simplement.

Il faut avec ses propres pensées se faire le tableau restreint, mais néanmoins complet, de la vie de tous les autres êtres, et par cela même agir pour toutes causes, comme si l'on n'était qu'un dans l'univers immense.

Or, celui qui s'adresse à d'autres hommes au moins problème qu'il a à résoudre, fait l'aveu qu'il ne trouve point en lui les éléments nécessaires à sa conduite dans le cours de la vie. Cette insuffisance morale provient du manque de personnalité, et est le plus grand mal qui peut frapper un homme, non pour lui qui, en principe, n'en souffre pas, mais pour le reste de l'humanité qu'il asservit à son exemple. En effet, les lois sociales les moins justifiées présent sur l'uns, à cause précisément de la passivité des autres.

Donc, l'homme qui n'est pas sûr de lui, préfère se couvrir sous toutes les suggestions plutôt que d'accepter les responsabilités qui lui font pour parce qu'il en reconnaît la fierté, est coupable, car la personnalité s'acquiert.

Le vieux proverbe « vouloir c'est pouvoir », s'il est inapplicable dans presque tous les besoins ou désirs matériels, de l'homme, est rigoureusement exact dans sa vie morale, mais en général ne l'applique pas, car chaque individu, s'il témoigne d'une volonté quelconque nettement exprimée, ne le fait que pour servir son ambition, ou même parfois simplement pour la gallerie.

Or, le principe de la liberté étant éminemment individuel, c'est la méconnaissance que de vouloir lui donner une forme globale qui par sa multiplicité, devient restrictive, et se traduit enfin par un asservissement dissimulé.

Renée d'AXEL.

## Une injustice sociale : l'écrivain

Parmi les situations plus aprement lamentables et mères de grandes révoltes, la société, si riche, hélas ! en descendances lourdes, en a produit une particulièrement affreuse : l'écrivain de publicité.

Écrivain tout uniment, peut-être le fut-il un jour, et belle étoile, ravi-il plus d'un regard attendri et pénétré. Que fit-il pour l'homme ou contre l'homme ? Certains le disent, d'autres le cachent et leur face seule apparaît, unique, inoubliable, vengeresse pour ceux qui savent voir et écouter la parole sans syllabes de l'être. Maintenant il se rend, et parfois à pied, sur un long parcours tout bouleversé de circulation vive, il se rend comme il peut, vêtu de même, vers la maison qui l'emploie. C'est grand, haut, bien bariolé pour l'œil où l'argent tout de suite se mire ; oh ! c'est bien moderne et en bonnes actions bien cotées. Déjà les distributeurs ont empli leurs charrettes, l'un s'y attelle et d'autres poussent, pauvres bestiaux aussi, esclaves du maigre pain. L'écrivain est moins matinal ; il monte jusqu'au cinquième, car de son grand âge et des campagnes qu'il fit dans le désert la société pourtant si cocardière n'a cure. Le voici dans la grande salle où le fameux travail, le noble labeur va s'accomplir. Couvez donc, maîtres cassées de vieillards, de mutilés, de brouyés, couvez et couvez bien — car on veut de belle écriture — couvez bien — d'adresses courtes ou longues les centaines d'enveloppes dans lesquelles et sur lesquelles le commerce bondira talonner, ébouler, dérousser même à l'occasion la grande famille proche ou lointaine. Le prix est né : 6 fr., 6 fr. 50 ou 7 fr. le mille, parfois 8 ou 9. Et vous savez, pas de réclamation ! Si le travail est mal tarifé, si l'adresse comporte quatre ou cinq lignes, tant pis ! Allons, bête harachée, ferrée, mal nourrie, allons, tire... ou bien... Et la bête, encroûtée dans son effort, se remet à mourir pour l'autre, pour l'audacieux, l'âche pour vivre, se prosternent au capital. Le Rétif et ses amis se gaussaient des révoltes et des vaines agitations du troupeau. C'est tout de suite qu'il fallait vivre, et pour cela il n'y avait qu'à se dresser en réfractaires, en illégaux, reprendre de haute lutte ce qui était nécessaire pour vivre. Les numéros de l'Anarchie publiaient des articles essentiellement, farouchement individualistes. Nous serons les bandits, expliquait Le Rétif dans les papiers que dévoraient de bons et braves garçons qui en sont morts ou ne valent guère mieux.

Pour qui méprise la collectivité, qui ne sent pas que ses souffrances soient intimement liées à celles de la masse des exploités, pour celui dont l'orgueil démesuré obscurcit la vue claire et saine des choses humaines, le chemin n'est pas long à parcourir qui conduit à l'autorité.

Et Le Rétif devenu Victor Serge n'a pas eu de peine pour changer de camp. Professant avec les gens de l'élite dile protéiforme, le même mépris du troupeau, il mit au service des dictateurs la plume avec laquelle il fit naître tant de dangereuses illusions.

Employé à la propagande du gouvernement russe, notre homme, en raison de son passé, est chargé de s'occuper plus spécialement du mouvement anarchiste. On ne peut pas dire qu'il n'est pas un parfait employé. Il remplit sa besogne avec toute la mauvaise foi qu'elle nécessite. Cela lui réussira certainement mieux que le « banditisme ».

Et c'est toujours une chose un peu amusante malgré tout pour celui qui a à lui et entendu Le Rétif avant guerre, de lire aujourd'hui sous sa plume et dans l'Humanité : « Nous autres communistes ». Vous me direz qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas : rassurez-vous, Le Rétif n'a pas tellement changé en devenant Victor Serge. Autrefois il combattait les anarchistes « sociétaristes » au nom de l'individu, aujourd'hui il les dénigre au nom et pour le compte d'un gouvernement et dénonce, « bien que cela n'ait guère d'importance », un symptôme de la dégénérescence du mouvement anarchiste en France. Ce symptôme, c'est tout simplement l'attitude de deux hommes qui l'achant l'anarchie et s'associant avec deux individualistes qui ont déjà abandonné tout ce qui chez eux pouvait les faire qualifier de libertaires, ont préconisé aux anarchistes de voter cette année pour le Bloc des gauches.

Il n'en fallait pas plus pour déclarer que le mouvement anarchiste était en pleine déliquescence. L'agent des Soviets prend ses désirs pour des réalités. Il reconnaît d'ailleurs que l'étrange proposition de Babé et de Content n'a rencontré qu'un mince succès, pour ne pas dire un insuccès complet.

Il n'empêche que depuis plusieurs années l'anarchisme français est à stérile ». Il représente maintenant une « réaction (utopiste, démagogique, parfois née d'une conscience de classe encore très primitive) et parfois de la négation individualiste de la lutte des classes, contre l'action révolutionnaire réelle qui a ses lois, fort étrangères aux fantaisies libertaires. A leur ancien bagage d'idées, bien désuet, les anarchistes n'ont ajouté que la diffamation persévérente de la Révolution russe et l'antibolchevisme, c'est-à-dire une négation de plus faute d'ignorance, d'incompréhension, de mauvaise foi, de démagogie complètement stérile, pas même destructrice, puisqu'elle n'enrage pas le développement du mouvement communiste.

Mais tout l'article serait à citer et à réfuter point par point, ce que nos camarades feront avec la plus grande facilité.

Le Rétif s'aperçoit bientôt que le mouvement anarchiste n'est pas aussi mort qu'il veut le faire croire à ses lecteurs communistes. Que tous les anarchistes de ce pays se serront autour de leur journal qui depuis ce mois vit avec le seul argent des camarades, ce qui n'est pas si mal que ce pour un mouvement en dégénérescence, qu'ils fassent faire les petites rancunes individuelles, qu'ils viennent renforcer les groupes de P.L.A. et nous avions en France un mouvement anarchiste avec lequel les autoritaires de tout acabit devront compter. Il suffit pour cela d'un peu de volonté.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

S'il m'avait fallu un titre à mon article, je n'aurais eu cette fois que l'embarras du choix. En voici quelques-uns : « De l'Anarchie à l'Etat », « De la reprise individuelle à la défense de la propriété », « Du banditisme à la domesticité », etc., etc. Les camarades que ne manqueront pas de répondre aux affirmations — non gratuites — de Victor Serge dans l'Humanité, touchant à la dégénérescence, à la stérilité du mouvement anarchiste français, en trouveront certainement de plus suggestifs.

Pour que nul n'en ignore, Victor Serge est la traduction communiste de Kibalchiche, comme Le Rétif en était la signification anarchiste. Mais l'anarchie de Le Rétif était, comme son banditisme, toute littéraire, ce qui ne l'empêcha pas d'écopier, par ricochet.

L'anarchie de Le Rétif était, bien sûr, antiautoritaire, antiparlementaire, amourlibriste, en quoi elle se confondait avec, d'ailleurs écrire la nôtre, je veux dire avec celle des communistes-libertaires, mais elle affectait également un suprême mépris pour les brutes travailleuses ; elle rendait complexes et exécutait comme tous ceux qui, pour vivre, se prostituaient au capital. Le Rétif et ses amis se gaussaient des révoltes et des vaines agitations du troupeau.

C'est probable que ce travail, unique dans son genre — unique tout au moins en tant que travail complet — sera très goûté de ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit. On sait d'ailleurs que Léon Treich n'a pas son pareil pour fouiller les vieux papiers et y dénicher l'anecd

# A travers le Monde

## CHRONIQUE ARGENTINE

### Le congrès syndical

Nous avons assisté, dans la capitale fédérale, au premier Congrès de l'Union Syndicale Argentine, institution qui surgit du Congrès unitaire qui eut lieu dans les premiers jours de mai 1922.

Cette organisation ouvrière est composée de groupes de travailleurs qui s'inspirent de diverses tendances : il y a des communistes, des anarchistes et des syndicalistes purs. Etant donné cette diversité de tendances, depuis le Congrès qui constitua cette organisation, il y a eu lutte dans son sein, entre les diverses fractions qui voulaient chacune faire prévaloir son orientation particulière.

Les communistes, forte fraction de l'Union Syndicale, obéissant toujours au mandat du Parti, n'ont pas méprisé leurs efforts pour s'emparer de la direction de l'organisation. Mais, par bonheur, ils n'ont pu y parvenir, malgré qu'ils soient les plus actifs au sein de l'organisation.

Le Congrès eut lieu du 16 au 21 avril écoulé, réunissant 125 syndicats avec 148 délégués représentant 30.000 cotisants. Le Congrès refusa une délégation de l'Union des ouvriers municipaux, parce que cette organisation était représentée par un parlementaire socialiste élu député national lors des dernières élections du 2 avril. Les communistes unirent leurs voix à ceux des syndicalistes et anarchistes, non par raison de principe eux, mais parce que la dite délégation venait avec le mandat de voter pour l'autonomie de l'Union Syndicale Argentine par rapport aux internationales.

L'Union des ouvriers municipaux résolut de ne pas assister au Congrès, et ne nommant pas d'autre délégué, croyant cette résolution arbitraire et accusant le Congrès d'avoir sanctionné un fait de division au sein de l'institution qui avait fait son drame de l'unification du prolétariat national.

Les trois premiers jours du Congrès nous faisaient prévoir que le scandale créé par l'aile gauche (communiste) ne se terminerait pas, et ont dû lever les séances par impossibilité de siéger.

L'origine du scandale était dans l'interprétation de l'article 33 de la charte organique, qui a trait à la façon avec laquelle doivent se faire les votes dans les congrès. Le dit article prévoit que les votes doivent se faire par délégués, mais que si deux syndicats le demandent, ils doivent se faire par nombre de cotisants.

Naturellement, les communistes ayant au Congrès une majorité de représentations de syndicats, mais une moindre quantité de cotisants, qui aille droite (anarchistes-syndicalistes) défendaient de cape et d'épée le vote par syndicat parce qu'ils voulaient en premier lieu s'emparer de la présidence du Congrès.

Trois jours se passèrent à discuter sur l'article 33 ; au moyen d'un chahut sans précédents, les communistes firent toutes sortes d'obstructions. L'aile droite devant la crainte que le Congrès ne puisse continuer ses séances, résolut de voter la nomination du bureau par cotisants contre la volonté de la gauche qui s'abstint dans ce vote comme, d'ailleurs, dans toutes les résolutions du Congrès.

L'ordre du jour ne prévoyait pas de questions importantes en dehors du problème de l'adhésion aux internationales. Mais les communistes ayant résolu de ne participer aux votes dans aucune des résolutions qui devaient être prises, parce qu'ils considéraient le Congrès constitué illégalement, la discussion perdit de son intérêt et ne rencontrant pas d'opposition.

Le vote sur la question de l'internationale a donné les résultats suivants : pour l'autonomie, 16.312 voix ; pour l'adhésion conditionnelle à l'internationale syndicale rouge, 376 voix ; pour l'adhésion sans conditions, 64 voix ; abstentions, 11.264.

Ce résultat nous fait pressentir que Moscou aura de la difficulté à obtenir l'adhésion d'une fraction quelconque du prolétariat argentin, à moins que les communistes ne se déterminent à fonder une organisation en dehors de l'Union syndicale argentine et de la F. O. R. A. avec le nombre si réduit d'organisations répondant à sa tendance. Mais ceci est encore plus difficile, étant donné la tactique communiste qui veut que les organisations ne soient pas désertées par ses adhérents dans l'espérance de s'emparer un jour de leur direction.

En toute justice, nous devons dire que les communistes ont fait montre de beaucoup d'activité (unis avec les syndicalistes mos-

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 MAI 1924. — N° 43.

# FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

## CHAPITRE XXI

Litvinof lui tourna le dos et s'enferma dans sa chambre. Il n'en sortit pas jusqu'au lendemain : il passa une partie de la nuit à son bureau, il écrivait et déchirait à mesure ce qu'il venait d'écrire.

Déjà il faisait petit jour lorsqu'il termina son long travail, une lettre à Irène.

## CHAPITRE XXII

Voici ce que contenait cette lettre : « Ma fiancée est partie hier ; nous ne verrons plus jamais... je ne sais même pas où elle va habiter. Elle a emporté avec elle tout ce qui me paraissait jusqu'à présent enviable et précieux ; tous mes plans, toutes mes résolutions ont disparu avec elle ; tous mes travaux sont perdus, un long laïeur s'est transformé en néant, toutes mes occupations sont sans objet, sans valeur ; tout cela est mort, j'ai enterré hier mon passé tout entier. »

« Je sens cela vivement, je le vois, je le sais et ne le regrette pas. Ce n'est pas pour me plaindre que je reviens là-dessus, il ne me sied pas de gémir dès que tu m'aimes. »

« Je veux seulement te dire que de tout ce passé à jamais enseveli, de tous ces espoirs réduits en cendre et en fumée il ne

covites) afin que l'Union Syndicale Argentine adhère à l'internationale syndicale rouge. Il est vrai qu'une raison majeure motivait leur action et les y aidait : l'ordre de Moscou.

Cette suspicion n'est pas fondée sur des abstractions. Le fait est confirmé par l'*International*, organe du Parti communiste, qui cessa de paraître quotidien deux jours après la fin du Congrès, par suite du manque de moyens financiers.

Buenos-Aires, 25 avril 1924.

Roque MATERA.

## ALLEMAGNE

### LE CONFLIT MINIER DE LA RUHR

Düsseldorf, 22 mai. — La Commission d'experts juristes chargée par le ministre allemand du Travail d'étudier, du point de vue juridique, quelle était, selon les traités conclus entre les mineurs et propriétaires de mines, la durée de la journée de travail dans les mines depuis le 1er mai 1924 — date à laquelle l'accord provisoire du 29 novembre 1923, qui avait augmenté d'une heure au fond et de deux heures en surface le travail dans les mines, est venu à expiration — vient de faire connaître sa décision.

Elle a donné raison aux propriétaires de mines en déclarant que les mineurs étaient tenus de continuer à travailler huit heures au fond et dix heures en surface tant qu'un nouvel accord ne serait pas venu remplacer l'accord expirant au 1er mai. Toutefois, la Commission d'experts a déclaré qu'il était donné la difficulté qu'il y avait à résoudre ce point de droit, les mineurs ne s'étaient pas rendus coupables de rupture de contrat en refusant depuis le 1er mai de continuer à faire des heures supplémentaires.

On espère que cette décision aidera au rapprochement des deux thèses en présence et à la solution du conflit actuel.

De nouvelles négociations auront lieu depuis maintenant à Essen entre mineurs et propriétaires de mines, sous la présidence du docteur Mehlrich, commissaire du Reich dans la Ruhr. Si cette négociation ne devait pas aboutir à un accord amiable, il est probable que le ministre se déciderait à homologuer purement et simplement la sentence arbitrale du 16 mai, ce qui rendrait ainsi, conformément à la législation allemande sur le travail, l'acceptation obligatoire, bien que les syndicats de mineurs aient déjà déclaré renoncer cette sentence arbitrale.

## RUSSIE

### ISADORA DUNCAN BLESSÉE

Moscou, 22 mai. — L'auto de Mme Isadora Duncan, qui allait de Pskov à Leningrad, s'est écrasée dans un fossé. L'illustration seraient blessée à l'œil droit.

## ALBANIE

### UNE REVOLTE ?

Rome, 22 mai. — Suivant les informations reçues de Belgrade, on confirme que la révolte a éclaté dans l'Albanie méridionale. Les insurgés auraient occupé Scutari et d'autres villes.

### Une entrevue Herriot-Mac Donald

On mandate Londres :

« Lorsque le nouveau cabinet français sera constitué, après le 1er juin, il est vraisemblable que M. Ramsay Mac Donald renouvelera au nouveau président du conseil, ministre des affaires étrangères, son invitation de venir prendre contact aux Chequers avec lui. Si les travaux parlementaires contraignent le nouveau président du conseil à demeurer à Paris, M. Ramsay Mac Donald, en ce cas, traversera le détroit pour passer un week-end à Paris.

« De toutes façons, la rencontre des deux premiers ministres se produirait dans la première décade du mois de juin. »

Et alors on assistera au spectacle de deux gouvernements à prétentions ouvrières constater l'incompatibilité de la politique avec le problème social.

Deux fumistes vont se rencontrer : qu'en résultera-t-il ?

Un tout petit peu de fumée, mais sans plus !

# A TRAVERS LE PAYS

## UN ENFANT

### DECAPITE PAR UN MONTE-CHARGE

Lille, 22 mai. — Le jeune Schmidt, âgé de 11 ans, voulut faire manœuvre, à Lille-Délivrance, un monte-charge électrique, mais le lourd appareil tomba sur l'enfant qui eut la tête coupée.

### UN ENFANT SE SUICIDE...

Saint-Dié, 22 mai. — Robert Pochey, âgé de 13 ans, s'est pendu dans la ferme de ses parents, à Grange-sur-Vologne, parce que sa mère l'avait réprimandé.

### L'EXPLOSION A BORD DU « PATRIE »

Quatre blessés succombent

Toulon, 22 mai. — Les apprentis canonniers Kervella, Pichon, Coudray et Lesteven, ont succombé à leurs blessures, ce qui porte à cinq le nombre des morts causés par l'accident du cuirassé « Patrie ». Deux autres des treize blessés sont dans un état grave.

### UN GHALAND COULE dans la GIRONDE

Une femme se noie

Bordeaux, 22 mai. — Ce matin, le chariot « Kléber » appartenant à M. Ducourneau, de Bordeaux, est parti à la dérive et est allé buter contre une pile du pont dit « La Passerelle ».

M. Ducourneau, son fils et le matelot Long, ont pu se réfugier à temps dans un canot, mais Mme Ducourneau, emportée par un remous, a coulé à pic.

### UN DEMENT VOULAIT PROVOQUER UNE CATASTROPHE

Dijon, 22 mai. — L'italien Giovanni Gauz, 32 ans, arrêté au moment où pour se venger, disait-il, de ce qu'un billet pour Paris lui avait été refusé, a coupé les fils des disques sur le P.L.M. entre les gares de Dijon et des Plombières, et démolissait les piles électriques des signaux, a été reconnu fou par le médecin directeur de l'asile départemental d'Alésia. Il sera interné.

On a appris que, travaillant dans l'Aisne, il avait tenté de se couper la gorge, sous prétexte qu'il avait dans la tête un téléphone, qui, par des conversations entretenues, l'empêchait d'entendre ce qu'on lui disait.

### AUTO CONTRE SIDE-CAR

Dijon, 22 mai. — Rentrant en side-car, à la nuit tombante du village voisin où ils avaient passé la journée chez des parents, les époux Fernin, épiciers à Samie (Côte d'Or) ont été tamponnés par l'automobile de M. Pevitte, marchand de bestiaux.

Les époux Fernin ont été grièvement blessés, surtout Mme Fernin, qui, le crâne fracturé, a dû subir à l'hôpital l'opération du trépan, et dont l'état est désespéré. M. Levitte, conducteur de l'automobile, affirme avoir fait usage de l'avertisseur en temps utile.

### UNE AUTO REVERSE UN CYCLISTE

Vouziers, 22 mai. — En traversant en auto, le village de Sénuc, M. Lorette d'Ariat, propriétaire agriculteur, voulut éviter trois cyclistes qui arrivaient en groupe, mais ne put y réussir. Un des cyclistes, René Thierry, 16 ans, fut projeté contre un mur voisin, où il se fracassa le crâne.

### UNE SEPTUAGENAIRE NOYEE DANS UN LAVOIR

Lorient, 22 mai. — Une septuaginaire Mme veuve Pogin, 72 ans, disparue depuis quelques jours a été retrouvée noyée dans un lavoir près Ploemeur.

Cette mort paraissant suspecte, le parquet a ordonné une enquête.

### TUE PAR SON BEAU-PÈRE

Chaumont, 22 mai. — M. Arthur Morizot, 66 ans, fabricant d'instruments de chirurgie à Odival, hameau des Baraques, au cours d'une scène de famille extrêmement violente et provoquée par l'alcoolisme, a tué net d'un coup de fusil de chasse son gendre Maurice Litri, 35 ans, mécanicien, d'origine américaine.

### UNE MORTE VIVANTE

Marseille, 22 mai. — A Cuers, lundi dernier, une femme morte était trouvée sur la voie ferrée et reconnue par son fils, chef de service à la Préfecture du Var. On la porta au cimetière. Or, hier, elle réapparut à son domicile. Mais elle resté morte aux yeux de la loi.

grand sacrifice je réclame de toi sans y avoir aucun droit, car qu'est-ce qui peut donner droit au sacrifice ?

« Ce n'est pas l'égoïste qui me fait agir ainsi : un égoïste n'aurait pas soulevé cette question.

« Oui, mes exigences sont difficiles à réaliser, et je ne suis pas surpris qu'elles t'éfrayent.

« Tu as en aversion les hommes avec lesquels tu dois vivre, le monde te fatigue ; mais auras-tu la force d'abandonner ce monde, de fuir les pieds les couronnes qu'il t'a tressées, de mépriser l'opinion publique, l'opinion de ces hommes odieux ?

« Interroge-toi, Irène, ne prends pas un fardeau au-dessus de tes forces. Je ne veux pas réécrire, mais souviens-toi : une fois déjà tu n'as pu résister à la séduction. Je ne puis te donner que peu en échange de tout ce que tu abandonneras !

« Ecoute donc mon dernier mot : si tu ne te sens pas en état d'abandonner, aujourd'hui même, de tout quitter et de me suivre — tu vois comme je parle hardiment sans ménager des termes — si tu n'as pas peur de l'isolement, de l'isolement, du mépris des hommes : si tu n'es pas sûre, en un mot, de toi-même, dis-le-moi franchement, sans délai, et je m'en irai ; je m'en irai l'âme brisée, mais bénissant la franchise.

« Si réellement, ma belle et resplendissante reine, tu aimes un homme aussi infime et obscur que moi, si réellement tu es prête à partager son sort — alors donne-moi la main et engageons-nous ensemble dans notre voie pénible.

« N'oublie seulement pas ceci : ma décision ne se peut modifier : tout ou rien. C'est insensé, mais je ne puis faire autrement ; je t'aime trop. »

Cette lettre ne plus pas beaucoup à Litvinof

# En lisant les autres...

## Pour les écrivains

L'éditeur Crès vient de faire une intéressante proposition que commente M. Victor Snell dans la *Lanterne* :

M. Crès propose la fondation d'une Caisse. On obtiendrait de quelques amis mécènes (tous ne sont pas des puissances) ou de quelques institutions comme la dotation Camégy, l'organisme nécessaire. Et on emploierait ce argent à favoriser la publication d'œuvres à échéance limitée. Une subvention serait accordée aux éditeurs pour l'impression de chaque des publications acceptées par le Comité de direction. Les éditeurs s'engagent à n'ajouter au prix net de l'impression qu'un pourcentage pour frais généraux. Les ouvrages ainsi publiés seraient vendus au prix normal des tirages suivants et tout le monde — les auteurs surtout — y trouverait son compte.

Et M. Victor Snell commente :

De même que les jurys littéraires ont cependant rendu de grands, d'indiscutables services, de même la Commission Crès pourra en rendre, et sans doute, de bien plus grands, encore. D'autant plus que l'opinion publique fonctionnerait en quelque sorte comme un régulateur pour contrôler permanent appelle à raffiner ou à imprimer les œuvres accordées.

Le projet vaudivesque de ministère des Lettres ayant sombré, et la Direction des Lettres ayant été emportée dans le ridicule, on se bat maintenant, dans les « sphères » ministérielles, sur ce que ne sait quelle Commission de ponts qui se réunira pour se regarder soi-même et mutuellement le nombril, en dévisant de choses supérieures. Mieux, vaut s'attacher à l'ordre permanent le nombril, en dévisant de choses supérieures. Mieux, vaut s'attacher à l'ordre permanent le nombril, en dévisant de choses supérieures. Mieux, vaut s'attacher à l'ordre permanent le nombril, en dévisant de choses supérieures.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## L'Anniversaire de la Commune

### AUX OUVRIERS DU CHAUFFAGE

Le Syndicat autonome et international du chauffage fait un pressant appel auprès de ses membres pour qu'ils viennent dimanche au Père-Lachaise grossir les rangs des syndicalistes révolutionnaires.

Le Syndicat se rallie à l'appel du S.U.B., des Métaux autonomes, du Vêtement autonome et autres organisations indépendantes de la politique.

Le Secrétaire : COURTOIS.

### AUX GAZIERS

Pour honorer la mémoire des victimes de la révolution et du militarisme de 1871 ; pour démontrer que nous n'avons rien abdiqué des conceptions de nos aînés, tous les gaziers unitaires viendront manifester au mur des Fédérés, dimanche 25 mai, à 14 heures.

Rendez-vous près de la station « Philippe Auguste ».

Le Secrétaire : FRERE.

## Ohé, les gars ! Allons au Mur des Fédérés

Le Syndicat autonome des métallurgistes de la Seine, demande à ses adhérents de venir dimanche au mur des Fédérés remettre le devoir du souvenir envers ceux qui surent fièrement se sacrifier à leurs convictions révolutionnaires.

Il demande aussi à tous les syndicalistes réfractaires aux ambitions de la politique rouge ou jaune, de se rallier à sa pancarte. C'est ce qu'il soit entendu.

Certes, au point de vue conception révolutionnaire, beaucoup de ces victimes, de ces hommes de cœur ne sauraient nous donner idéologiquement satisfaction. Quoi qu'il en soit, nous estimant liés par une parenté révolutionnaire, et quoique n'aimant pas les cérémonies quasi liturgiques et officielles, nous nous joindrons, comme chaque année, aux manifestants, hélas toujours peu nombreux pour clamer nos espoirs de rénovation sociale.

Que de longues étapes à parcourir, que de durs combats à soutenir, afin que le travail soit libéré de la dure servitude maudite, que de querelles à vider avant que l'économie l'emporte sur la politique ! Quand donc le producteur aura-t-il conscience qu'il est en lui-même est son salut ?

Quand donc cessera-t-il de léguer à des chefs la force spirituelle et physique qu'il possède en lui ? Quand donc s'affranchira-t-il de la servitude des politiciens, noirs, blancs ou rouges, qui tels des parasites viennent de lui au point de l'anémier en lui laissant tout juste la force d'aller se choisir des maîtres, tous les quatre ans.

Ceux qui bravent la horde versaillaise en furent les glorieuses victimes, n'auraient pas échappé à leur destin ; s'ils avaient été vainqueurs, le travail serait encore asservi. La révolution des Bolcheviks est dans les faits démontrant la nocivité de l'autorité rouge, aussi néfaste que les autres.

Malgré tout, pour honorer la propriété spirituelle, pour honorer le courage malheureux, pour clamer nos espoirs meilleurs en un syndicalisme révolutionnaire régénéré, nous irons défilé devant le mur des héros, souvenir des vaillants, par-dessus la tête des pygmées qui se donnent figure de géants assistant au défilé de leurs troupes, dont nous ne voulons pas être, quoique révolutionnaires.

Albert LEMOINE.

## EN CINQ SEC

Les différents communiqués publiés hier sur l'anniversaire de la Commune me rapportent à un an en arrière.

La C. E. confédérale avait décidé, naturellement, de participer à la commémoration. L'état-major, par l'organe du Moniteur, demandait que la C. E., au grand complet, se campe superbement, en tenue n° 1, devant le « mur » pour que défilent les troupes aux pieds des chefs.

Des « camarades de la minorité » — il y avait encore une minorité à cette époque lointaine — déclarèrent vouloir respecter mieux un anniversaire révolutionnaire. Pour eux, le devoir était de manifester comme tout le monde et non de plastronner de façon cocardière et ridicule.

Gaston ne comprit pas ces paroles de sagesse et de modestie. Ce cabotin est en perpétuelle ébullition de lilliputienne mégalomanie. Il a un besoin maladif de faire l'histrion rotatif.

Et en effet, flanqué de quelques bougres aussi ternes que lui, mais moins disqualifiés, il se posta sur un tertre, bomba le torse et redressa, pour le photographe de la maison, sa crinière de lapin domestique.

Un vétéran des luttes sociales en fut scandalisé. Il cria tout haut au Napoléon de l'île de Ré :

— Crois-tu que Valles, Varlin, Louise Michel et les autres seraient contents de te voir ici ? C'est une honte pour la Commune de voir un renégat de grève ici !

— Pour la C.G.T.U. aussi, ajouta un minoritaire impénitent.

L'arrivée des gars du Bâtiment mit fin à cette diatribe et mit en fuite l'Invalide à la tête greuse qui croyait bien poser pour l'immortalité, au-dessus de la multitude et de la prosternation.

Aurons-nous encore cette année, pour glorifier la révolte de 1871, le Premier Juin de 1910 ?

PEPIN LE BREF.

## FEDERATION DES J. S. DE LA SEINE

### Grande soirée artistique

#### au profit des J. S.

avec le concours des Artistes, Poètes et Chansonniers de la Muse Rouge.

Demain, 24 mai, à 20 h. 30

Salle des Fêtes, 10, rue Dupetit-Thouars

Métros : Temple et République

Cartes en vente, Librairie sociale, 3 fr.

## Aux Terrassiers

La meute capitaliste, déchainée, exerce sa violence contre le Syndicat des Terrassiers. Toutes ses batteries sont en action pour nous réduire à la misère. La police, le mouchardage, les imbéciles qui poussent la charge, la main-d'œuvre étranglée sont les instruments dont ils se servent pour nous mater.

Bientôt ceux d'entre nous qui ne voudront pas subir d'humiliations seront chassés de leur foyer.

Il appartient aux militants de la corporation de seconder les propagandistes sur les chantiers. Plus que jamais l'union des travailleurs reste indispensable dans les syndicats.

Il faut que la lutte se poursuive sans relâche.

Pour que soit respectée intégralement la journée de huit heures, pour la conquête des salaires nous permettant de vivre, pour notre dignité, pour l'hygiène sur nos chantiers, il faut que renaisse l'action pour battre en brèche l'Autorité.

C'est ce que chacun de vous aura à cœur de venir affirmer à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 25 mai, à 8 h. 30 du matin, salle Lepetit-Vergeat, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>. Métro : Combat-Lancry.

Le Secrétaire : HUBERT.

Faire lire et circuler. Il y aura pointage des cartes.

## La grève des Miroitiers-Vitriers

La réunion d'hier, Guiraud, l'un des secrétaires de l'Union des Syndicats confédérés de la Seine, est venu apporter l'aide morale de ses organisations. De plus, il a assuré les grévistes du concours financier du groupement parisien.

En quelques paroles qui ont laissé une profonde impression, il mit en garde les travailleurs contre les manœuvres qu'emplotent si souvent les patrons de combat.

Une nouvelle demande de garantie de circulation ayant été faite par un patron, le Comité de grève tient à faire connaitre aux travailleurs parisiens qu'ils soient du Bâtiment ou du faubourg Saint-Antoine, que seuls ont accepté de payer au tarif syndical les patrons dont les noms suivent et dont les ouvriers sont en possession de la carte (rose).

Ce sont : Hulmann et Laurent, entrepreneurs de peinture, miroiterie, vitrerie (rue Malézieu) ; Manileuve, miroiterie, rue du Général Chanzy ; Durieu, graveur-miroiterie, rue de Nice ; Maison Massart, rue du Cirque.

## Minorité syndicaliste de la Seine

C'est ce soir VENDREDI 23 MAI, à 21 heures précises, que le Comité départemental est convoqué extraordinairement, petite salle de l'Union, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les syndicats et les minorités syndicales de la Seine sont instamment invités à y déléguer deux camarades.

A l'ordre du jour : La commémoration de la Commune ; la manifestation du Père-Lachaise (la formation du Comité d'action).

La Commission de Travail se réunissant le même soir pour continuer l'étude sur les comités d'usine, et vu l'importance de l'ordre du jour, les délégués sont priés d'être présents à 21 heures précises.

Les camarades convoqués antérieurement pour les commissions de travail sont priés d'être également présents.

...

La Minorité Syndicaliste Révolutionnaire adresse au camarade Le Pen, dans le deuil qui le frappe, l'expression de sa chaste sympathie et l'assurance qu'elle partage fraternellement sa douleur.

## Aux scieurs de pierre tendre

Il est des gens dont le génie malaisant doit s'inspirer des romans d'Edgar Poë. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler aux travailleurs le tâcheron Moreau.

Le Docteur, c'est encore de lui qu'il s'agit aujourd'hui.

Ce patron rapace, digne émule de son co-exploiteur Ronfieix de Saint-Ouen, dont il paraît être l'âme damnée, se refuse systématiquement à payer la thune aux compagnons, alors que les autres patrons la paient.

De plus, prenant exemple sur les pires des exploitants de la châtaigne à travail, Moreau, dit « le Docteur », fait faire neuf heures à ceux qu'il occupe.

Ce bougre, qui a la mentalité d'un sybarite, cherche certainement la réclame gratuite que notre Chambre syndicale croit utile de faire contre les singes de son espace, lesquels exigent beaucoup de l'individu, tout en le payant mal.

Son appétit est tellement grand à ramasser de l'argent sur le dos de ses serfs qu'il oublie que sa sottise dépasse les règles les plus élémentaires de l'intelligence humaine. Avare comme Harpon, partout il voit le dieu argent. Croit-il donc l'empêtrer dans sa tombe cet argent maudit dont, comme Crésus, il voudrait être le seul propriétaire ?

Loucheur au petit pied, nous nous refusons à croire que notre personnage aura le geste magnanime de délier les cordons de sa bourse. Il est assez riche pourtant, pour mettre en application notre cahier de revendications, à l'instar des autres. Oui, mais... osera-t-il ?

Et vous, les gars qu'il gruge, ayez conscience de votre force, ne restez pas dans l'inaction qui est la coulisse de l'apathie.

Ayez le courage de manifester votre mécontentement en faisant le vide sur les chantiers de Moreau, dit le « Docteur ».

Le Conseil syndical.

## Les obsèques du fils de Le Pen

Hier matin, à 11 h. 30, de nombreux amis et militants se trouvaient rue de Trétaigne, près la mairie du 18<sup>e</sup> pour assister aux obsèques du fils de notre camarade Le Pen, fauché à l'âge de 18 ans, en pleine adolescence, malgré les efforts dévoués du père et de la mère qui avaient tout entrepris pour arracher leur enfant à la mort qui le guettait.

Le trajet est long de Montmartre au Père-Lachaise. Le cortège funèbre arrivait à 13 heures au columbarium, où le regretté Robert fut incinéré. La triste cérémonie terminée, les camarades présents serrèrent la main à Le Pen et à la famille. Parmi l'assistance et les organisations représentées, citons :

Doyen et Chivalié, de l'U.D.U. ; Dulong, U. D. et Bâtiment confédéré ; Jouette, fédération du bâtiment ; Sébastien Faure ; Férand, du « Libertaire » ; Claudine Lemoine, Philippe et Lucie Pécastaing, du vêtement autonome ; citoyenne Pommier ; Danes, des Hospitaliers ; Bousson, du Bâtiment de Seine-et-Oise ; Massot, Chevallier, des Métaux ; Couture, Briollet, Maurer, des Ménisieurs ; Barthé, Frago, Jolivet, des Terrassiers ; Dondicel, des Employés ; Sonneur et ses camarades de l'« Énergie électrique » ; Sarolea, de la « Bataille Syndicaliste » ; Lechapt, des scieurs de pierre tendre ; Courtois, du syndicat autonome du chauffage ; Besnard et Leberge, du Cheminot ; Fougeron, Juvel, du S.U.B. ; Courtinat, Blois et Piepu, de la Pierre ; Sainturel, du « Comité de Défense sociale », etc., etc.

Puisse la grande sympathie de cette assistance pour Le Pen et sa famille atténuer quelque peu le grand chagrin qui les frappe aussi cruellement. — B.

## DANS LE S. U. B.

— Les camarades ayant de la copie pour le « Proletaire » sont priés de la faire parvenir au secrétariat avant 18 heures.

## COMMISSION DU JOURNAL à 18 heures, au siège.

## SECTION DE DEFENSE SYNDICALE à 20 h. 30, bureau 13.

IVRY. — Les camarades du Bâtiment et des Travaux publics habitant Charenton, Saint-Marie, Alfortville, Maisons et Ivry, sont invités à la réunion intercorporative de propagande qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle du C. I., rue de Seine, 50, à Ivry.

REGION OUEST. — Les camarades du Bâtiment habitant Courbevoie (salle Jourès), grande conférence contradictoire par M. Lhomme, sur « Modernisme et Futurisme en art sont-ils révolutionnaires ? La société anarchiste sera-t-elle le mariage de l'art et de la science ? de l'harmonie et de la force ? de la fantaisie et de la raison ? ». La plus grande partie d'intérêt de cette réunion résidera dans le débat qui ne manquera pas de suivre. Appel à tous.

GRUPE du 43<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Les camarades sont invités à venir nombreux, afin de pouvoir s'entendre sur les modalités de l'organisation de la propagande ; « Journée du Mur », etc.

GRUPE du 17<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 45, réunion des camarades de la Famille nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen. Un camarade ayant trouvé un autre local à proximité, nous y rendrons visite. Que tous fassent leur possible pour être exacts.

GRUPE du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion du Groupe, 28, boulevard de Belleville, au « Faisan doré ».

GRUPE de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe, 83, boulevard Jean-Jaurès. Causerie par Teddy Fraysse sur « les Anarchistes et la Famille ».

GRUPE de Romainville. — Réunion du Groupe ce soir, salle de la Coopé, place Carnot, à Romainville.

Les camarades orateurs italiens n'étant pas disponibles, la causerie projetée aura lieu à notre prochaine réunion.

A l'ordre du jour : L'Assemblée générale et l'organisation des anarchistes.

RUE et CHATOU. — Réunion du Groupe d'Etudes sociales demain, à 20 h. 30, à la maison du Peuple, 15 bis, rue Giroux. Invitation aux sympathisants.

ISY-les-Moulineaux. — Groupe d'études sociales : Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue André-Chénier, 26.

Causerie par un camarade : Adhésions.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Ce soir, à 20 heures, Bourse du Travail, 4, rue Suger, réunion du Groupe.

Causerie par un copain sur « le Rêve anarchiste et sa réalisation ».

## Province

GRUPE d'Onnai. — Dimanche 25 avril à 16 heures précises, réunion chez François Achille, rue Voltaire, 33.

GRUPE de Croix. — Mardi 27 mai, réunion chez Meurant, à 19 h. 30.

La Répression en Russie ; le « Libertaire », réaccompagnements et souscriptions ; Questions diverses.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire ».

GRUPE libertaire du Havre. — Dans le but de regrouper les bons copains, un appel pressant est adressé à tous.

1<sup>re</sup> Quelle sera l'attitude des anarchistes dans le futur mouvement syndicaliste, face aux partis de gauche dits réformistes ?

2<sup>re</sup> Organisation d'une causerie sur le féderisme, par le camarade Bassaler.

Tous à la réunion, aujourd'hui vendredi.